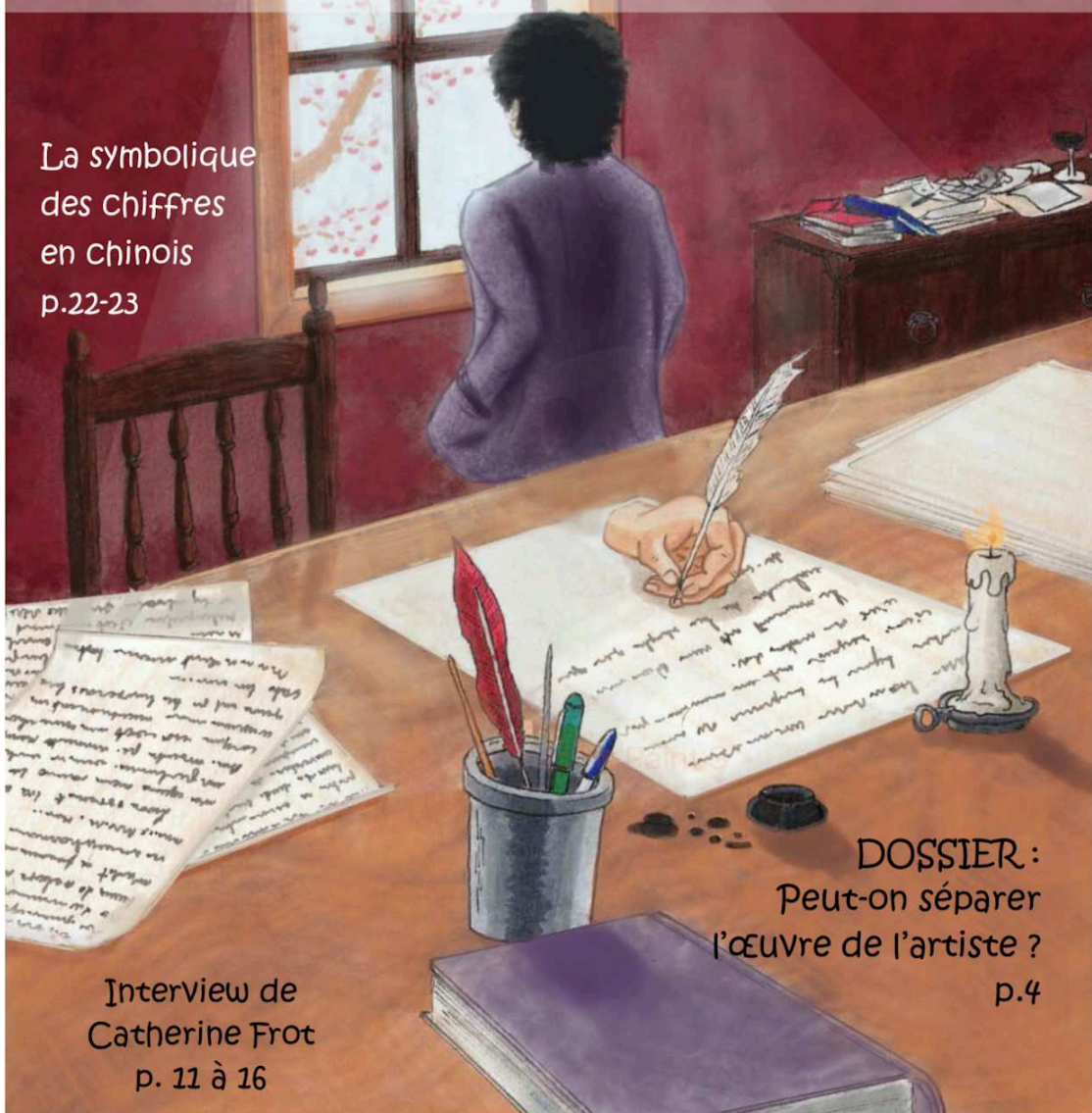


Le Capharnaïm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber

La symbolique
des chiffres
en chinois
p.22-23



DOSSIER :
Peut-on séparer
l'œuvre de l'artiste ?
p.4

Interview de
Catherine Frot
p. 11 à 16

Édito

Et voici un second numéro du *Capharnaüm* pour vous remonter le moral en cette période des plus particulières. Même si vous ne pouvez pas tourner les douces pages de cet exemplaire de votre journal préféré, ce nouveau format vous permet de zoomer sur la magnifique illustration de la une (l'artiste avait des gants et un masque, soyez tranquilles). Vous ne pourrez pas non plus perdre votre journal dans la cour exactement dix minutes après l'avoir reçu ! Enfin, pour une distribution dans les règles de l'art, rendez-vous en septembre ;)

Au programme de ce nouveau numéro : un dossier d'actualité, abordant sous différents angles la relation entre l'artiste et son œuvre. Vous y trouverez un entretien avec l'actrice césarisée Catherine Frot, mais également des questions aux professionnels de la conservation des œuvres d'art en musée. Une double page entièrement faite à la main vient égayer nos pages pour la première fois ! Dans le thème du dossier également, nous vous emmènerons outre-Atlantique (avec le *Capharnaüm*, on voyage confiné et au meilleur prix oui oui...), terre natale de la musique blues.

Tournez encore nos pages, et trouvez dans la suite de bons conseils pour apprécier le sentiment amoureux à sa juste valeur et quelques pages de revues, littéraire et cinématographique.

Sans oublier, bien sûr, la rubrique détente avec les mots croisés version confinement, le retour des contrepèteries et les perles de nos chers professeurs, toujours aussi inspirés (même en classe virtuelle !), pour passer un bon moment tout en se cultivant. Le journal est drôlement bien conçu quand même...

Au *Capharnaüm* pendant ce confinement, on a été pris d'un furieux besoin de poésie. Paul Eluard et son poème *Liberté* vint à point nommé. Nous avons donc souhaité vous en partager quelques extraits, qui résonnent d'une façon toute particulière et réellement pertinente en ces temps troublés. A défaut de se balader, rêver demeure une belle façon de s'évader.

Un 18^{ème} numéro se prépare ! Envie de voir votre nom figurer en bas d'un des articles du célèbre *Capharnaüm* ? Eh bien, il ne reste plus qu'à l'écrire ! Contactez-nous à l'adresse : journal.llg@gmail.com pour rejoindre l'équipe et participer à la rédaction des articles, l'illustration, la relecture ou la maquette. À vos claviers, crayons, stylos ou tablettes graphiques (le matériel ne fait pas l'artiste) ! •

Clara Notebaert et Emma Sissoko-Hurter

Perle de profs : « Si vous arriviez à barrer proprement, vous feriez un grand pas dans la vie. »

Sommaire

Liste des chocolats...

Editorial	2
Dossier : Peut-on séparer l'œuvre de l'artiste ?	4
La parole du blues	4
<i>Le Consentement</i> , Vanessa Springora	6
Et du côté des pros... ?	8
Entretien avec Catherine Frot	11
Société	17
<i>Liberté</i> , Paul Éluard	17
De l'importance capitale d'aimer l'amour	18
Culture	20
<i>Novecento : pianiste</i> , A. Barrico	20
1917	21
Les chiffres chinois	22
Détente	24
Contrepèteries et faits insolites	24
Horoscope	25
Mots croisés	28

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur :

Elliott Le Henry

Responsable de la publication :

Emma Sissoko-Hurter

Rédactrices en chef :

Clara Notebaert, Emma Sissoko-Hurter

Rédacteurs :

Violette Gauthier, Luna Gouraud, Matteo Vassout, Djenna Seddougui, Félicie Percheron, Marie Foulquier, Jeanne Lieurade, Charles Forestier, Gabriel Pradat-Peyre, Nathan Deloire, Angélique Jolivet, Hugo Capot, Emma Sissoko-Hurter, Noémie Cerrina

Dessinateurs :

Jules Pallier (une), Anna Ladoux, Anna Grosz, Charlie Delmas, Violette Gauthier, Camille Hua

Relecture :

Basile Ravetta (responsable), Emma Sissoko-Hurter, Félicie Percheron

Maquette :

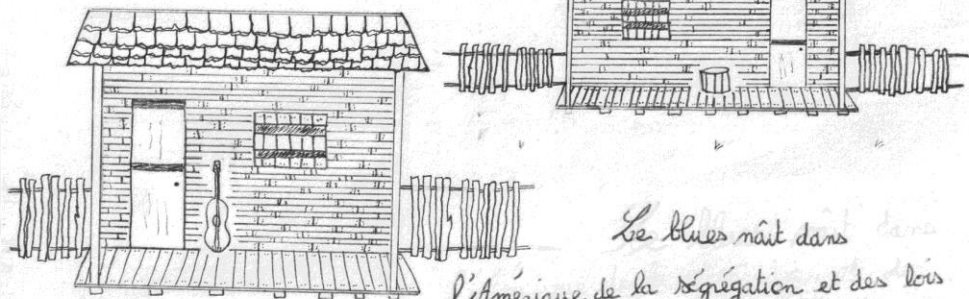
Clara Notebaert (responsable), Marie Foulquier, Gabrielle Thou

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Brutus, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Abdelmalek, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'intendance, Monsieur Frambourt et l'équipe de la reprographie

LA PAROLE du BLUES

par Odette Gauthier



Le blues naît dans l'Amérique de la ségrégation et des lois Jim Crow. Des musiciens extraordinaires fabriquent leurs propres instruments et jouent au milieu des plantations dirigées par des patrons riches blancs et arrogants.

Le blues est une véritable musique populaire, parce qu'elle est jouée par le peuple, par ceux que l'on exclut et qu'on ne veut pas écouter.

Pour les trouver, il faut prendre sa bagnole et sillonner le Delta du Mississippi de plantations en plantations, de routes cahoteuses en chemin caillouteux, de prisons en prisons, de cabanes en cabanes. C'est ce que fera l'ethnomusicologue Alan Lomax.

Le contexte de l'époque a de quoi provoquer la colère de ces blues-women. Mais la répression est forte. Alors leurs chansons sont chargées de doubles-sens, parfois politiques, parfois sexuels, parfois existentiels.

"Mr. Charley", comme la chanson de Lightnin' Hopkins, devient le nom utilisé pour désigner un patron de plantation, qui exploite les compétences agricoles venues d'Afrique de ses employés". De même l'emploi du mot "baby" se fait rarement pour une chanson d'amour mais la plupart du temps pour exprimer ce qu'ils ne peuvent prononcer tout haut à leur patron.

Les chansons de blues

sont un prétexte à revendications sociales, politiques et surtout humaines. Le roi Jones, auteur du must le peuple du blues, dira même que "la musique afro-américaine, rattachée au blues, n'a pas besoin d'exprimer par le texte une révolte contre l'oppression."

Elle est l'expression même de cette révolte".

PLAYLIST

- Sweet home Chicago - ROBERT JOHNSON
- Spoonful Blues - CHARLEY PATTON
- Mr. Charlie - LIGHTNIN' HOPKINS
- I believe I'll dust my broom - R. JOHNSON
- Last kind words - GEE SHIE WILEY
- Country blues - MUDDY WATERS
- Shake 'em on down - FRED Mc DOWELL

Le blues est certainement la musique la plus sincère que l'on connaisse. On retient un paquet de chansons de ces génies inventeurs d'une musique, d'une rythmique, de tout un langage. Grâce à tous les dénicheurs de talents qui ont parcouru le Texas et le Delta du Mississippi, on se souvient d'une musique et d'une histoire.

Le Consentement

Vanessa Springora, 2020

Séduite à treize ans par le célèbre écrivain quinquagénaire Gabriel Matzneff, Vanessa Springora raconte, trente ans après les faits, l'emprise dont elle fut victime. Dans ce récit cathartique, elle explique la prédation à la fois « sexuelle, littéraire et psychique » qu'elle a subie. *Le Consentement* est divisé en cinq chapitres qui retracent le cheminement de l'auteure.

Tout d'abord, son enfance. Un père aux abonnés absents et une mère qui travaille dans l'édition. Elle ne cessera, durant son enfance, de rechercher une figure paternelle que Matzneff finira par incarner. Elle écrit : « Le manque, le manque d'amour comme une soif qui boit tout, une soif de justice qui ne regarde pas à la qualité du produit qu'on lui fournit et s'injecte sa dose létale avec la certitude de se faire du bien. Avec soulagement, reconnaissance et béatitude ».

La rencontre avec l'écrivain, lors d'un dîner mondain, ouvre le chapitre suivant intitulé « La Proie ». Leur relation, épistolaire au départ, s'intensifie. Vanessa Springora avoue son amour à sa mère qui, malgré « une grimace de dégoût mêlée d'incrédulité », ne s'oppose pas à cette liaison et laisse faire. Deux pages plus tard, nous voici dans les draps de l'écrivain. Elle écrit qu'elle s'est donnée à lui par consentement. Un consentement sous emprise, emprise due

à l'âge, la réputation et l'aura littéraire de cet homme.

Les trois derniers chapitres sont « L'Emprise », « La Déprise », « L'Empreinte ». D'abord le récit de leur vie commune. Puis la désillusion de Vanessa Springora quand elle comprend que son grand amour collectionne les adolescentes et pratique le tourisme sexuel notamment aux Philippines. La dernière partie de son livre se consacre à sa reconstruction.

Ses propos somptueux et dénudés, jamais plaintifs puisque les faits parlent d'eux-mêmes, rendent le récit puissant et juste.

Le calvaire continue après leur rupture. Gabriel Matzneff harcèle Vanessa Springora et enferme leur histoire dans des romans. Trois décennies plus tard, la directrice des éditions Julliard trouve un moyen pour se soustraire définitivement à son emprise. Elle décide de rendre compte des faits mais de son point de vue. Elle écrit en préambule de son livre : « Depuis tant d'années, mes rêves sont peuplés de meurtres et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. » Ce livre entraînera l'ouverture de deux procédures judiciaires contre Matzneff ainsi que l'arrêt de la commercialisation de certaines de ses œuvres.

Perle de profs : « Ma fourche a langué (effectivement) »

Le Consentement ne condamne pas seulement Gabriel Matzneff. C'est aussi le procès d'une époque. À commencer par les proches de Vanessa Springora, en particulier sa mère, qui ont consenti à une telle relation. Les lecteurs de Gabriel Matzneff sont également appelés à comparaître. L'écrivain ne s'est jamais caché dans son œuvre, bien au contraire. Son prosélytisme pédophile est facilement repérable dans plusieurs de ses romans. En 1974, il publie chez Julliard, *Les Moins de seize ans*, un essai dans lequel il expose son goût pour les « jeunes personnes ». Il écrit : « Ce qui me captive, c'est moins un sexe déterminé que l'extrême jeunesse, celle qui s'étend de la dixième à la seizième année et qui me semble être — bien plus que ce que l'on entend d'ordinaire par cette formule — le véritable troisième sexe. [...] Appelez-moi bisexuel ou, comme disaient les Anciens, ambidextre, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais franchement je ne crois pas l'être. À mes yeux l'extrême jeunesse forme à soi seule un sexe particulier, unique. ». Pourtant, la liste des prix qu'il a reçus est longue. Deux prix de l'Académie française, le prix Mottard en 1987 et le prix Amic en 2009. Le prix Renaudot en 2013. En 2015, le prix Cazes de la brasserie Lipp et le prix du livre incorrect, qui récompense un ouvrage qui se signale par « sa liberté de ton, son indépendance d'esprit et sa singularité ». *Le Consentement* condamne également le monde littéraire qui ne s'est à aucun moment offusqué des pratiques sexuelles de l'écrivain à l'origine de sa renommée.

La littérature a une responsabilité envers la société puisqu'elle permet de véhiculer des idées. Or, en ne considérant pas la pédophilie comme une exception à la liberté d'expression le monde littéraire va à l'encontre de la morale et de la loi. En mars 1990, dans l'émission *Apostrophes*, l'auteur vient faire la promotion de son dernier livre, *Mes amours décomposés* dans lequel il détaille ses relations sexuelles avec des adolescentes de quatorze à seize ans. Son discours ne suscite pas de réaction chez les autres personnalités littéraires présentes, à l'exception de la chroniqueuse canadienne Denise Bombardier qui s'insurge. Elle reproche à la littérature française de couvrir la pédophilie. Pour elle, « La littérature ne peut pas servir d'alibi. Il y a des limites même à la littérature. ». Cette déclaration rejoint la question de la séparation, ou non, entre l'homme et l'artiste. Pour Vanessa Springora, la réponse est claire et c'est avec sarcasme qu'elle constate: « Il faut croire que l'artiste appartient à une caste à part, qu'il est un être aux vertus supérieures auquel nous offrons un mandat de toute-puissance, sans autre contrepartie que la production d'une œuvre originale et subversive, une sorte d'aristocrate détenteur de privilèges exceptionnels devant lequel notre jugement, dans un état de sidération aveugle doit s'effacer. »

L'art ne peut pas tout justifier. Il est grand temps de reconsidérer l'artiste comme ce qu'il est avant tout, un individu dans la société qui doit être jugé en conséquence. •

Par Luna Gouraud

Perle de profs : « Evitez la formulation « faire passer un message », on se demande par où vous voulez le faire passer. »

Et du côté des pros...?

Peut-on séparer l'œuvre de l'artiste ? » Qui de plus concernés, au fond, par ce sujet, que nos professionnels du secteur culturel ? Ces acteurs de la culture sont quotidiennement amenés à s'interroger sur les rapports entre œuvre et artiste, entre auteur et interprétation. Nous avons choisi d'aller leur poser quelques questions à ce sujet !

Un des endroits les plus concernés par ce débat est sans doute le musée: les œuvres y sont majoritairement identifiées et contextualisées. Les attributions constituent d'ailleurs un des objectifs de la recherche en histoire de l'art. Je rencontre Jeanne*, une apprentie régisseuse.

Bonjour Jeanne, vous êtes régisseuse, c'est à dire que vous êtes en quelque sorte chargée du bien-être des œuvres au cours de leur vie dans un musée, responsable du maintien des constantes de conservation préventive et de leurs déplacements, techniquement parlant. Pensez-vous que l'on puisse séparer l'œuvre de l'artiste ?

« L'artiste est celui qui crée l'œuvre en se fiant à son imaginaire et à son vécu. L'artiste, quand il connaît la célébrité, est exposé au grand public. Sa personnalité et ses opinions sont alors suivies et influentes. Quand il ne respecte pas une conduite exemplaire et se comporte comme un être violent, il n'est pas excusable et son œuvre peut être ternie car elle le reflète. La société doit voir que même les célébrités sont jugées et pénalisées. A mon sens, il ne faut alors pas supporter la création d'un tel artiste, comme Polanski, alors qu'il a été jugé coupable, car cela

revient à le valoriser et à écraser dans le silence les femmes qui en ont été victimes et qui ont eu le courage de le dénoncer. »

Je vois. Je voulais vous poser une question particulière, vous qui travaillez dans les musées: qu'en est-il de cette séparation lorsque l'on organise une exposition ?

« Je pense que pour une exposition qui présente différents artistes, cela fonctionne mieux, dans le sens où les œuvres seront mêlées et l'important sera plus la thématique, le courant qui peut s'en dégager. Mais lorsqu'une exposition rend hommage à un seul artiste, cela en devient plus délicat car cela revient à lui faire une sorte d'hommage, l'anonymisation n'est plus possible. »

Vous parlez d'anonymisation, justement, que dire en histoire de l'art d'une œuvre anonyme ?

« Simplement qu'elle est libre de tout jugement. L'histoire de l'art est surtout conçue de manière à appréhender l'œuvre dans son contexte de création, ce qui dépasse simplement l'artiste lui-même, peut-être ? »

Merci beaucoup !

Perle de profs : « Dans la physique nucléaire, les électrons sont des bouteilles en plastique au bord de l'autoroute par rapport aux noyaux qui sont des semi-remorques. »

De manière logique, on peut effectivement se poser de nombreuses questions sur les œuvres anonymes. La contextualisation d'une œuvre ne peut pas simplement être basée sur le nom de l'artiste car il serait impossible de pouvoir en dire quelque chose. Mais alors, comment faire ? Pour se pencher un peu plus sur la question des œuvres anonymes, j'ai choisi de questionner une spécialiste de l'inventaire, chargée d'établir les collections d'un musée.

Constance*, bonjour, vous êtes au quotidien chargée d'administrer et de répertorier les collections d'un musée, comment s'inscrivent les œuvres anonymes dans ce travail ? C'est sans doute certainement plus compliqué à répertorier ou à inventorier.

« Les œuvres anonymes sont enregistrées au même titre que les autres œuvres, réparties dans les collections en fonction du domaine qu'elles concernent. Mais celui-ci leur adjoint aussi un code particulier dans nos bases de données, les rendant ainsi disponibles aux chercheurs pour identification et permettant aux conservateurs et à leurs assistants de leur choisir une position en accord avec leur forme, leur sujet, leur origine, leur âge,... On pourrait dire qu'il s'agit d'une première identification par le contenu ; on repère des motifs, on fait des descriptions et on les entre ainsi dans la base pour les chercheurs, accompagnés de photos. »

Est-ce donc pour vous une forme de séparation entre œuvre et artiste ?

« Je ne sais pas vraiment si l'on pourrait dire ça. Quand bien même certaines œuvres anonymes sont parfois exposées, notamment celles qui le sont par les médiévistes car ce qui compte le plus à cette période est le sujet ou le commanditaire, une grande majorité des œuvres anonymes attend

une identification difficilement accordée. Le principal problème est qu'on n'est jamais sûr de comment les utiliser, elles n'ont pas toujours de titre, on peut ne pas être sûr du sujet, on peut ne pas être sûr de la période à laquelle l'œuvre aura été produite ; il y a donc de nombreuses possibilités de se tromper et d'affirmer quelque chose de faux, et nous ne souhaitons pas inclure du faux dans nos expositions. »

Je comprends, merci pour votre temps.

L'art des musées semble donc lier fortement l'artiste à son œuvre, mais en va-t-il de même pour ces arts qu'on ne trouve pas dans les musées ?

Un autre domaine sur lequel il serait intéressant de s'arrêter serait la musique. Le lien entre l'artiste et l'œuvre est-il aussi fort qu'en peinture ? Après tout, il est rare qu'un musicien joue une de ses propres compositions, il y a donc un saut entre l'œuvre écrite sous forme de partition et son interprétation orale. Je rencontre Anne-Marie*, une musicienne et enseignante en conservatoire.

Bonjour Anne-Marie, je suis ravi que vous ayez accepté de me rencontrer pour approfondir ensemble notre problématique. Dites-moi, avant toute chose, composez-vous ?

« Je dirais que ce n'est pas ce que je fais le plus couramment, mais il m'est arrivé de le faire plusieurs fois avec et pour mes élèves ; composer un morceau est quelque chose de très amusant et cela leur donne un moyen de découvrir un nouvel aspect de ce que peut être un musicien. Autre avantage, cela leur donne aussi plus d'aisance pour l'improvisation ! »

Perle de profs : « Le plasma, c'est une soupe. »

Vous êtes donc plus souvent amenée à interpréter et faire interpréter des œuvres déjà composées. Que pouvez-vous nous dire sur votre rapport à la partition ? Est-il indépendant de l'artiste ?

« Je pense que la musique est avant tout une interprétation.

Vous trouverez toujours des gens pour vous dire le contraire, mais il s'avère que pour moi, il s'agit d'une question de feeling. Dans cet objectif, les morceaux de mes élèves sont sélectionnés en fonction de leurs envies ; si un élève est fan de jazz, le répertoire musical est assez grand pour que je puisse lui trouver un morceau à son niveau, et il en va de même pour n'importe quel autre genre. De cette manière, l'élève se figure mieux comment interpréter le morceau. En cours, ils le chantent avec moi pour travailler la musicalité et la sonorité, et finalement la technique et la partition sont simplement des outils, une sorte de base référente. Une relecture des morceaux classiques est tout à fait possible, il n'y a et ne devrait pas, pour moi, avoir de dikatsats insurmontables en musique, si ce n'est la possibilité de reconnaître le morceau. L'auteur propose une première interprétation sur la partition qui est la sienne, mais la musicalité sacrifie parfois quelques rythmes, quelques nuances pour accentuer un effet ou

un caractère. Il faut garder, en tant que musicien, notre pouvoir d'adapter. »

Que de poésie, merci beaucoup Anne-Marie.



Anna Ladoux

Ceci conclut notre série d'interviews ! Le lien entre artiste et œuvre semble être une question très importante qui a à la fois des conséquences modernes, et d'autres plus intimes. On peut toujours évidemment se poser des questions. Par exemple, la temporalité de l'art est-elle réellement ce qui affaiblit le lien entre artiste et œuvre ? La part d'interprétation y est peut-être plus importante et l'œuvre elle-même en devient peut-être modifiable, différente de ce qu'elle était dans sa version originale : interprétée. •

Par Matteo Vassout

Perle de profs : « Si on saupoudre avec trop de limaille, on se retrouve avec une coupe très en vogue à Londres dans les années 80... Comment ça s'appelle ? Ah, les punks, les kepeu. »

Entretien avec Catherine Frot

Le 18 décembre dernier, non loin de la Gare de l'Est et alors que je rentrais des cours, j'aperçus soudainement Catherine Frot, actrice dont les films ont profondément marqué mon enfance. J'eus alors envie d'aller à sa rencontre afin d'échanger avec elle. L'idée de lui proposer une interview dans le cadre de la prochaine publication du journal du lycée me vint alors à l'esprit. C'est donc courageusement que je me dirigeai vers elle qui voulut bien, très aimablement, m'accorder quelques instants. Malgré une période chargée par de nombreuses répétitions et la promotion de son nouveau spectacle *La Carpe et le Lapin* au Théâtre de la Porte Saint Martin, Catherine Frot eut tout de même la grande gentillesse de me communiquer son adresse mail afin de convenir d'une date et d'un lieu de rendez-vous. Malheureusement, le confinement eut raison de notre rencontre et notre entretien dut donc se faire par téléphone. J'ai donc retranscrit cette interview, en espérant que vous prendrez autant de plaisir à la lire que j'ai eu de plaisir à la faire !

Faites-vous appel à une part de vous-même lorsque vous jouez un personnage ? A votre vécu, votre propre histoire, des souvenirs, des sentiments déjà ressentis ? Ou faites-vous purement et simplement appel à votre imaginaire ? En d'autres termes, existe-t-il une véritable distanciation entre l'artiste et l'œuvre qu'il interprète ?

C'est la question la plus mystérieuse qui concerne les acteurs... Effectivement, je pense que c'est un peu les deux, c'est un mélange. Je dirais que c'est obligatoire de passer par soi mais c'est obligatoire aussi d'avoir de l'imagination. De savoir exactement ce que l'on donne au public, ce que l'on donne à voir et à entendre. Le théâtre apporte beaucoup là-dessus... Qu'est-ce que l'on donne à voir et à entendre ? Comment raconte-t-on le fil d'une histoire ? Et comment nous, acteurs, entraîne-t-on le spectateur là-dedans ? Pour ça, effectivement, sensiblement, je suis bien obligée d'y mettre de moi-même, je pense.

Vous est-il déjà arrivé d'être si investie dans un rôle qu'à la fin d'une représentation ou d'un tournage, vous ayez rencontré des difficultés à vous en défaire, à vous en détacher ? Je pense notamment au rôle d'Elsa Valentin que vous interprétez dans L'Empreinte de l'Ange, une mère hantée, obsédée par une enfant dont elle est persuadée qu'elle est sa fille. Ce genre de rôle est un rôle fort aussi bien psychologiquement qu'émotionnellement...

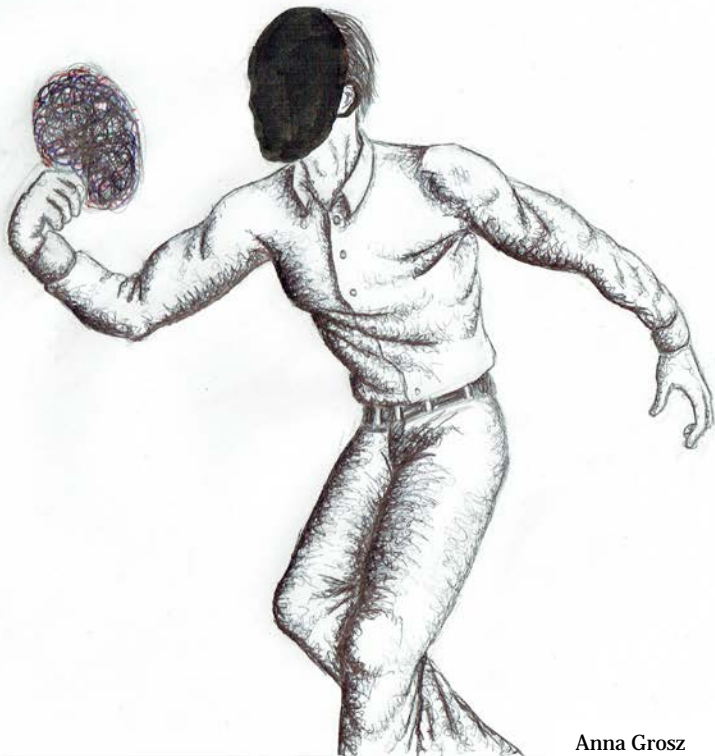
Pas tant que ça, non ! Je sais qu'il y a des acteurs où il y a quelque chose comme ça, il y a quelque chose de cet ordre-là... Je pense qu'Isabelle Adjani, en son temps, avait quelque chose qui la bouleversait profondément. Ce qu'elle donnait, à mon sens, lui faisait perdre pied aussi, ce qui la rendait extrêmement touchante dans toute cette période très forte qu'elle a eue au cinéma. Mais pour ma part, j'ai, il me semble,

Perle de profs : « Si jamais je vois une erreur sur vos copies, je n'en tiens compte qu'une fois mais si je vois que le résultat est bon, que l'erreur s'est corrigée par signe divin, j'ai coutume de prendre mon plan de classe et veiller à savoir qui est Dieu. »

toujours essayé de garder un recul ! J'ai toujours eu la sensation que mon personnage était devant moi et que je l'animais, vous voyez ? J'ai toujours eu cette sensation parce que... Je ne sais pas pourquoi mais en tout cas, j'ai souvent travaillé comme ça. Comme si je tirais les ficelles un petit peu, avec une certaine distance. Donc je peux donner l'illusion de la grande émotion mais sans l'être moi-même.

Vous savez, il y a une phrase de Nietzsche :

« L'acteur n'éprouve pas le sentiment qu'il exprime. Il serait perdu s'il l'éprouvait. » Et je pense que c'est vrai. Les acteurs qui m'intéressent le plus, ce sont ceux qui fabriquent quelque chose... Ils y mettent leurs émotions, tout ce que l'on veut... Mais, plus comme un peintre... Quelqu'un qui déciderait de mettre telle couleur, telle forme, tel mouvement... Jouer, être actrice, c'est aussi ça qui m'intéresse, c'est même ça avant tout...



Anna Grosz

Vous avez évoqué Isabelle Adjani mais on peut également penser à Marion Cotillard qui fut profondément marquée par le personnage d'Edith Piaf qu'elle interprète dans La Môme...

Oui je veux bien le croire ! Je veux bien le croire parce qu'elle a eu affaire à un personnage symbolique, très fort dans la mémoire de beaucoup de gens... Et donc la pression devait être assez fantastique quand même ! Effectivement...

Perle de profs (et d'élèves) : « Bon tout de même, les écologistes nous gâchent un peu nos soirées. » (Silence) Un élève : « Enfin monsieur vous dites ça... mais c'est parce que vous êtes un peu vieux ... »

Peut-être que moi je ne me suis jamais retrouvée face à une dimension comme ça... C'est très particulier ce qu'elle a eu à jouer et je pense en effet qu'elle a sûrement dû s'abîmer un peu dedans... Il m'est cependant arrivé au théâtre de jouer un texte, très difficile et très très fort, et là, effectivement ça provoque quelque chose aussi... C'était *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett ! Mais ça ne m'a pas abîmée, dans le sens où ça ne m'a pas fait souffrir, c'est juste qu'être confrontée à de grands textes - et ça, c'est plus au théâtre qu'au cinéma - révèle vraiment des choses... C'est-à-dire la force des mots, des phrases, la littérature... Et l'imagination d'un grand auteur... Ça ! Ça ce sont des choses qui me bouleversent moi particulièrement...

Vous n'avez donc jamais été affectée par un rôle...

Non, mais ça m'a fait changer ! Ça n'affecte pas, ça fait changer, ça bouleverse... Il y a des rencontres quand même qui bouleversent un peu c'est sûr... Mais je crois être quelqu'un qui cherche toujours la distance, oui, c'est vrai...

Oui c'est important pour son équilibre j'imagine...

Oui selon moi ! Mais bon, il y a des exemples dans l'histoire... Par exemple *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer... C'est un film ancien, datant du début des années 30 à peu près. L'actrice qui interprète Jeanne D'Arc dans ce film, Renée Falconetti, était à l'époque une actrice de boulevard ayant été repérée par un metteur en scène très important qui avait décidé de lui faire jouer le rôle de Jeanne D'Arc. Et là, je sais qu'après avoir interprété ce rôle, Falconetti a arrêté de jouer. Elle est partie dans un autre pays, elle a été totalement bouleversée... Et elle, ça a changé sa vie, carrément ! Elle est partie en Argentine je crois... Donc il y a des

histoires comme ça qui sont en effet particulièrement fortes et qui entraînent ailleurs, oui...

*Pensez-vous qu'être comédienne est un moyen d'assouvir certains fantasmes car certains rôles vous donnent la possibilité d'incarner des personnages qui sortent complètement de l'ordinaire de par leur métier ou leur personnalité ? Je pense particulièrement au rôle de criminelle que vous interprétez dans *La Tueuse Caméléon*.*

Oui bien sûr ! C'est d'être dans l'impossible ! De toute façon c'est un jeu d'être acteur, c'est avant tout un jeu, presque un jeu d'enfants, un jeu de déguisements, un jeu de folie ! Voilà, c'est un jeu à la base, mais on se prend au jeu ! Et on s'y prend plus ou moins... On jongle avec les émotions, on jongle avec soi-même, on jongle avec son imagination...

Diriez-vous alors qu'interpréter un rôle est une démarche intellectuelle ou de l'ordre de l'émotionnel ? Ou bien un peu des deux aussi ?

Oui moi je dirais des deux. Pour moi, c'est vraiment des deux, c'est un aller-retour permanent entre mes propres émotions, mon instinct, parce que je suis quand même assez instinctive, je ne suis pas une grande intellectuelle, du tout... En revanche, j'aime bien réfléchir, j'aime bien... Cette distance me permet aussi de réfléchir et de jongler avec mes émotions, de les dessiner, comme si les choses étaient un peu dessinées... D'ailleurs c'est pour ça que j'ai joué sûrement plein de personnages différents, que j'ai été dans plein d'univers très différents... Je n'ai pas toujours le même personnage à jouer, loin de là !

Perle de profs : « Même le chat à la queue dressée ! »

Vous allez cependant effectuer un travail en amont, en décortiquant et analysant votre personnage, non ?

Il y a une part qui doit rester spon-tanée sur le moment ! Et puis, il y a les autres partenaires, le metteur en scène... Parce qu'à chaque fois ce n'est pas moi qui fais les films... Donc il y a une part qui m'échappe complètement ! Au théâtre, un peu moins, ça m'échappe un peu moins, je suis un peu plus maîtresse de mon jeu... Mais au cinéma, il y a un moment donné où vous devez entrer dans l'univers de celui ou celle qui veut faire le film. Donc tout ne peut pas être archi prévu à l'avance, c'est impossible ! Par contre, c'est donner une direction, un ton, une voix, un mouvement, c'est soi-même quoi ! C'est ce pourquoi on vous a choisi et c'est garder l'œil ouvert sur l'ensemble aussi ! Moi j'aime beaucoup garder l'œil ouvert sur l'ensemble. Ne pas penser qu'à moi-même mais voir comment évoluent les choses aussi autour, pour pouvoir en contraste exister de manière intéressante. C'est un peu tout ça en fait ! Mais au cinéma on est quand même un peu saucissonné : on vous prend des bouts de vous-même, après on fait un montage... Il y a vraiment une part qui échappe à l'acteur au cinéma !

Oui, tout à fait ! La difficulté du cinéma, par rapport au théâtre, réside essentiellement dans le fait que les acteurs interprètent leur rôle par "petits bouts" et dans un ordre qui ne respecte pas leur progression psychologique, les scènes étant tournées selon une chronologie qui n'est pas celle de l'histoire racontée...

Oui c'est assez spécial. C'est frag-menté ! C'est comme un puzzle. Vous avez des bouts de puzzle... Vous savez qu'avant il s'est passé ça, qu'après il s'est passé ça... Et que là, si aujourd'hui on doit jouer tel mo-

ment du film, il faut avoir en tête évidem-ment l'avant et l'après... Évidemment...

Et vous parvenez tout de même à vous y retrouver ?

Ah bah oui ! Non mais ça j'ai l'habitude, surtout pour les rôles prin-cipaux... C'est même la condition première de savoir passer d'un truc à l'autre, d'être dans des morceaux de puzzle à reconstituer... Et après, le montage fabrique le puzzle en-core plus précisément... C'est tout une tech-nique en fait, c'est vraiment une technique, c'est de l'illusion, tout le temps... Tout est là-dedans quoi... Par exemple, quand j'avais travaillé *Les Saveurs du Palais*, j'avais pris 15 jours de cours de cuisine avant, avec une dame très bien... Alors personnellement, je ne suis pas très douée en cuisine, je ne fais pas grand-chose, je suis très basique... Mais là ! J'ai appris à faire des choses particu-lières, un peu de haut vol... Pour ça, il s'agissait de faire illusion... Pas que je sois devenue tout à coup une vraie cuisinière, non ! D'ailleurs, je n'ai jamais retrouvé les codes de la grande cuisine depuis... Enfin je n'ai pas voulu, je n'ai pas cherché quoi ! Je suis toujours aussi piètre cuisinière ! Mais là, il s'agissait de faire illusion ! Les gestes ont une très grande importance. Je me disais tout de suite : "Quels sont les gestes qui vont faire archi vrai ?" Il fallait faire très attention aux accessoires, à comment passer d'un truc à l'autre, etc... Il fallait effectivement au moins ces 15 jours pour pouvoir se retrouver face aux accessoires de cuisine, aux ingrédients... Et puis après il y a un travail avec l'accessoiriste qui lui-même pose devant vous au moment de tourner tous les petits accessoires de cuisine et tout... Et là je sais exactement, j'ai retenu ce que je dois attraper, mettre en avant, faire ci, faire ça... Enfin bref, j'ai deux trois codes qui permettent de faire illusion...

Perle de profs : « Tu crois connaître... mais moi j'ai fait ma thèse dessus. »

Vous avez d'ailleurs même assisté, à l'occasion du film Sage Femme, à des accouchements en Belgique, pour pouvoir vous imprégner au mieux de ce métier et donc faire illusion le plus possible...

Ça, ce n'était pas ce que je préférais ! C'est le réalisateur qui m'a donné cette condition pour que l'on fasse le film ensemble. Je lui ai demandé s'il était vraiment sûr parce que je n'avais pas très envie au début... Mais bon, il tenait à cette vérité absolue... Donc j'ai dit ok... Et effectivement là, au début c'était difficile ! J'avoue que c'était un petit peu troublant mais en même temps, c'était génial... Le but, pour moi, c'était qu'il fallait que ça devienne simple... Que ce soit juste et simple... Et donc il fallait que j'arrête d'avoir peur, parce qu'au début j'avais peur... Mais c'est comme par exemple pour *La Tourneuse de pages* où je joue une femme très douée au piano... Dans la vie, je joue du piano mais très peu ! J'en ai joué quand j'étais petite, il me reste deux trois bricoles mais je ne joue jamais ! Donc j'ai dû reprendre des cours de piano pour faire illusion. J'ai repris un mois de cours, tous les jours, où je travaillais les morceaux qui seraient dans le film. Dans ces morceaux-là, il y en avait des très véloces comme on dit, très très très rapides... Ceux-là je suis incapable de les faire correctement... Mais on faisait illusion avec le pouce et le petit doigt... Il y a une technique pour faire cela face à la caméra... Et puis après, on couvre les cordes du piano, on met une couverture dessus à l'intérieur du piano... Et je rejoue tout ce que j'ai appris pendant un mois... Forcément, il n'y a pas de son, puisqu'il y a la couverture, mais ils envoient à fond, au moment du tournage, la musique jouée par un pianiste professionnel qui l'a enregistrée auparavant... Et moi je fais semblant de jouer et je joue... Donc ça marche, ça marche comme ça ! Enfin voilà, c'est de la technique tout ça !

C'est vraiment la technique de l'illusion ! Et c'est vrai que je me suis retrouvée dans plusieurs métiers comme ça et c'est marrant, mais c'est un peu... Pour moi ce n'est pas loin d'être du guignol ! Franchement, quand je vous dis que j'ai de la distance, j'en ai !

Le théâtre a-t-il contribué à votre épanouissement et à votre développement personnel ? Et de quelle façon ?

Je pense que c'est comme tout métier dans lequel on a du plaisir et dans lequel on a envie d'être un peu perfectionniste. J'ai tendance pour ma part à vouloir être un peu perfectionniste. Alors ce n'est pas moi qui fais les films, ce n'est pas moi qui fais les mises en scène mais disons que j'essaie d'être perfectionniste et donc, étant dans le plaisir de mon métier, ça m'apporte forcément si vous voulez... Comme tout métier je dirais ! Comme tout métier artistique, mais pas seulement ! Vouloir faire bien, vouloir proposer quelque chose de bien, d'abouti le plus possible...

Qu'est-ce qui fait qu'un jour on décide de devenir actrice ? Quel est l'élément déclencheur ?

Disons qu'on m'a un peu poussée en fait ! J'étais à un cours de théâtre, j'avais 14 ans, et on m'a un peu poussée... Et puis en même temps je voulais faire du dessin donc j'avais envie de passer Les Beaux-Arts dans un premier temps juste après le bac... Mais finalement j'ai quand même continué là-dedans et je suis très vite rentrée dans des écoles nationales... L'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), qui s'appelait l'École de la rue Blanche à l'époque, et le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

! **Perle de profs :** en cours virtuel pendant le confinement : « Ça va sonner non ? »

(CNSAD) à Paris... J'ai fait les deux d'affilée juste après l'année du bac. Donc je me suis laissée entraîner, j'ai été poussée, encouragée... Je n'ai finalement pas passé les Beaux-Arts mais j'ai toujours continué à aimer la peinture, à la pratiquer très en amateur... Mais voilà ! Je dirais même que l'idée de la peinture m'est restée dans mes personnages ! Je les vois toujours un peu comme ça ...

J'allais justement vous en parler puisque j'ai récemment découvert que vous aviez aussi cet autre talent caché, la peinture. Qu'est-ce que peindre pour vous ? Une nécessité, un plaisir, une échappatoire ?

Oui c'est un plaisir, tout simple...

Le théâtre et la peinture sont pourtant des arts bien différents...

Ce n'est pas si différent pour moi ! Il y a l'idée d'une composition... Pour la peinture, ce sont des couleurs, des formes... Pour le théâtre, c'est le mouvement, la voix... L'idée de raconter est dans les deux... Pour ma part, je pourrais les associer !

Vous arrive-t-il de dessiner certains des personnages que vous interprétez ?

Ça m'est arrivé mais ça je ne le fais plus ! Je l'ai fait au tout début, oui c'est marrant ...

Vous avez écrit et mis en scène La Carpe et le Lapin, actuellement au Théâtre de la Porte Saint Martin... Qu'en est-il du cinéma ? N'avez-vous jamais songé à réaliser vous-même un film, à être derrière la caméra ?

Si, vaguement, mais je n'ai pas eu le temps. Et puis, je ne suis pas sûre de moi... J'ai quand même pas mal d'admiration pour les grands metteurs en scène donc... Je ne

me sens pas tout à fait légitime. Je n'ai pas sauté le pas, non...

L'idée vous a donc déjà traversé l'esprit ?

Oui, une fois, il y a une quinzaine d'années, j'étais tombée sur un livre irlandais, assez extraordinaire, et ça m'avait inspiré. Ce livre-là était sorti aux Etats-Unis et avait eu un tel succès que les grosses majors là-bas avaient acheté les droits pour Ad Vitam. Donc je n'ai jamais pu avoir les droits de ce bouquin. Donc j'ai laissé tomber. Mais c'est vrai que si j'avais eu les droits du livre, là je pense que c'était une période où j'aurais pu y aller... Mais bon après, j'ai quand même pas mal travaillé donc je n'ai pas eu le temps... Je pense qu'il y a des acteurs qui ne travaillent pas beaucoup, où il y a une sorte de frustration de vouloir concevoir un film... Il y en a quand même pas mal qui l'ont fait... Et il y a des choses très bien hein ! C'est le manque, la frustration aussi, qui vous donne l'énergie de vouloir faire à tout prix tout seul... Non, pour l'instant non, mais peut-être que ça m'arrivera !

Vous avez déjà mis en œuvre un projet au théâtre, alors pourquoi pas au cinéma ?

Oh ! C'est plus compliqué le cinéma ! C'est tout une technique... Là je ne suis pas sûre...

Votre expérience est cependant un atout majeur...

Non mais je pourrais, je pourrais... Mais voilà, il faut de l'énergie et... Je ne sais pas... Peut-être un jour ? •

Par Djenna Seddougui

Perle de profs : « C'est fou ce qu'on peut faire avec une langue. »

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier

Sur mon pupitre et les arbres

Sur le sable de neige

J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir

Sur la solitude nue

Sur les marches de la mort

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches

Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom

Sur la santé revenue

Sur le risque disparu

Sur l'espoir sans souvenir

J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages

Sur les sueurs de l'orage

Sur la pluie épaisse et fade

J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot

Je recommence ma vie

Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Liberté .

Paul Eluard

De l'importance CAPITALE d'aimer l'amour

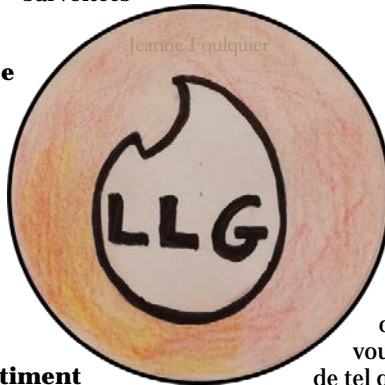
Chers lecteurs, chères lectrices, je suis sûr.e que chacune de vos poitrines renferme un cœur passionné. Un peu dissimulé chez certain.e.s, dégoulinant d'amour envers votre dulciné.e, pour d'autres...

Il suffit pour en avoir la preuve de faire un tour sur le fameux compte “t*nder_crush_llg” (pas de placement de produit, trouvez la lettre manquante vous-même). De nombreuses déclarations originales, anonymes et survoltées valent le détour.

Quoiqu'il en soit, je viens ici vous parler d'un amour particulier, et vous convaincre qu'il doit absolument être universel : il s'agit de l'amour de l'amour lui-même, et des œuvres qui le célèbrent.

Loin d'être le sentiment niais auquel on le réduit parfois, son intensité et sa complexité extrêmes ne cessent d'interroger. Les Grecs n'utilisaient pas moins de dix locutions différentes pour tenter de saisir multiples aspects de cette réalité polymorphe, qui bien souvent nous échappe : de Philia (amitié, ou amour mature, altruiste et sans dépendance) à Mania (amour pathologique et captif) en pas-

sant par Eros (désir), Storgé (tendresse, amour familial) ou Agapé (amour désintéressé, pour les dieux ou platonique) ... Cet état d'âme et ses multiples facettes sont donc une source d'inspiration intarissable pour nombre d'artistes, toutes disciplines, époques et contrées confondues.



Pourquoi tout le monde devrait-il se pencher sur cette douce question ?

Tout d'abord parce que c'est beau, mais si vous le voulez bien, j'arrête à partir de maintenant d'enfoncer des portes ouvertes. Continuez de lire si vous voulez du concret... Rien de tel qu'exemplifier.

Scénario 1 : Gertrude vient de vous lancer pour la première fois un des regards dont elle a le secret. Droit dans les yeux, sans prévenir... forcément vous tombez raide dingue. Que faire dans une telle situation, alors qu'un flot d'hormones vous submerge et manque de vous noyer en plein

Perle de profs : « Moi, je note comme une pute. Après, j'essaie d'avoir un discours humain. »

match du tournoi de volley du lycée ? Respirez un grand coup, faites votre récep' et rentrez chez vous. Suivez ensuite ce guide, étape par étape.

- **Lancez à fond** 'too late to turn back now' de Cornelius Brothers and Sister Rose pour vous mettre dans l'ambiance.

- **Déhanchez-vous** un bon quart d'heure sur ladite musique.

+ **Bonus** : lisez un poème, par exemple Chanson d'après-midi de Baudelaire, ou tout ce que vous voudrez d'ailleurs.

Eh bien voilà, ça va beaucoup mieux. Vous vous lèverez demain, prêt.e à avoir du répondant face à ces yeux de braises, au lieu de vous laisser cramer de l'intérieur (du moins je l'espère).

Scénario 2 : Après tant de moments partagés, Jean-Marcel vous quitte par texto. Quel salaud. Vous pouvez écouter en boucle 'someone like you' en pleurant, mais s'il vous plaît, ne faites pas ça trop longtemps.

- **Lisez Aurélien.** D'abord parce que c'est long, donc avec un peu de chance vous ne serez plus amoureux.se à la fin. Si vous êtes moins chanceux.se, vous déprimerez pendant deux mois. Mais vous aurez fait l'une des plus belles rencontres - je ne parle pas de Jean-Marcel, oubliez ce type - de votre vie. Aragon conte l'obsession amoureuse comme personne.

- **Ecoutez 'I will survive',** de préférence la reprise de Cake, et pas la version de Gloria Gaynor. Si vous voulez vraiment rester au fond de votre trou, alors optez plutôt pour 'Ne me quitte pas', chantée par Nina Simone c'est encore meilleur. Et si vous êtes

complètement maso, le poème 'Il n'y a pas d'amour heureux', écrit par Aragon et chanté par Nina Simone est fait pour vous (un cocktail à consommer avec modération si vous espérez pouvoir un jour recoller les bouts de votre cœur brisé).

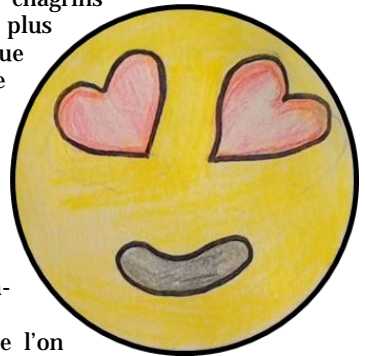
Remplacez tous ces conseils par d'autres titres de livres et de chansons, ou œuvres en tous genres si vous n'aimez pas ceux-là, vous avez compris le principe. L'art est réellement salvateur: vous voulez pécho, il est là pour vous motiver et inspirer vos lettres d'amour enflammées. Vous voulez vous morfondre : il est là pour sublimer vos chagrins d'amour les plus terribles. Que demande le peuple ?

Pour finir sur une pointe d'actualité : en ces temps confinés,

l'attention que l'on porte à ses proches (famille, amis, amours), et la solidarité dont il est nécessaire de faire preuve se sont révélées plus centrales que jamais, et parfois douloureusement absentes. Comment assurer la cohésion et l'harmonie d'une cité sans se soucier de l'autre ? L'amour est politique, devrait être la fin et le moyen.

Amoureux de tous les pays, unissez-vous ! •

Par un.e anonyme transi.e



Perle de profs : « Pourquoi j'ai pas des rayons paralysants comme dans les films de science-fiction ? (en mimant un pistolet laser en direction d'une élève) Piou... Fini ! »

Novecento : pianiste **Alessandro Barrico**

Ce petit livre d'environ 80 pages, écrit par Alessandro Barrico et paru en 1994 (oui je sais, ça fait longtemps mais mieux vaut tard que jamais), est un long monologue. Tim Tooney, qui parle durant tout le livre, est trompettiste et s'est embarqué sur le *Virginian* en 1927. « Parce qu'un bateau, tu peux toujours en descendre : mais de l'Océan, non... J'y suis monté moi, j'avais dix-sept ans. »

Ce personnage plein d'humour nous raconte sa rencontre avec un personnage aussi mystérieux que génial, aussi singulier qu'attachant : Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento (ce nom est long mais il a toute une histoire). « Et c'est à ce moment-là qu'est arrivé un type, tout élégant, habillé de noir, et qui marchait tranquillement, pas du tout l'air d'être perdu, on aurait dit qu'il n'entendait même pas les vagues, comme s'il était à Nice sur la Promenade des Anglais : ce type-là, c'était Novecento. »

Novecento est né sur le *Virginian*. Et il n'en est jamais descendu. Adopté par l'équipage, il apprend à jouer du piano et très vite, sa réputation dépasse le bateau dont il n'est jamais sorti et traverse les frontières pour arriver aux oreilles de l'un des meilleurs pianistes de son époque, « l'inventeur du jazz », qui vient le provoquer en duel musical.

A travers ces pages, on entend tout : l'Océan et ses vagues, la trompette de Tim, les bruits du port, le tintement des couverts

des premières classes, la rumeur de la guerre qui enfle et le piano de Novecento (je vous conseille d'ailleurs de le lire en écoutant du piano pour vous mettre dans l'ambiance).

En effet, Novecento est pianiste. Mais pas n'importe lequel. Il joue une musique fascinante et merveilleuse, une musique qui n'existe pas, une musique « absurde et géniale, compliquée mais superbe, la plus grande de toutes », une musique qui arrache des larmes, qui fait battre des cœurs, qui bouleverse et renverse. La musique de l'Océan.

Ce monologue d'un auteur (comme vous l'avez sans doute deviné) italien est un petit bijou d'humour et de poésie. L'écriture d'Alessandro Barrico est juste, sincère et nous transporte au beau milieu de l'Atlantique. Selon lui, le texte est à mi-chemin entre une pièce de théâtre et une histoire à lire à voix haute. C'est à la fois beau et triste, drôle et touchant. Je suis tombée sous le charme de Novecento, de sa vie incroyable et de son talent.

« **Et pendant qu'on voltigeait entre les tables,** en frôlant les lampadaires et les fauteuils, j'ai compris, à ce moment-là, que ce qu'on faisait, ce qu'on était en train de faire, c'était danser avec l'Océan, nous et lui, des danseurs fous, et parfaits, emportés dans une valse lente, sur le parquet doré de la nuit. Oh yes. » •

Par Félicie Percheron

Perle de profs : (À son élève qui bavarde) « Un jour vous allez vous prendre un dictionnaire en pleine tronche... mettez-vous loin. »

1917

3 oscars, 7 nominations, il semblerait que 1917 - récit de la mission suicide de deux jeunes caporaux, envoyés derrière les lignes allemandes pour empêcher le massacre de 1600 hommes – il semblerait donc que ce film ait plu.

Et effectivement la gageure de tourner tout le film en un seul plan ininterrompu retient l'intérêt du spectateur. Le jeu des acteurs, George MacKay et Dean-Charles Chapman, est également à remarquer. De plus, pour les amateurs d'humour noir, le début du film est très réjouissant.

Cependant, à mon avis, cela ne suffit pas : je ne suis tout simplement pas entrée dans le film... la faute à un cruel manque de vraisemblance. Celle-ci est bien malmenée par une cascade digne des chutes du Niagara dans le plat pays de l'est de la France, par des allemands bombardant une ville déjà détruite et vide de tout ennemi, par un héros qui semble posséder un champ électromagnétique repoussant les balles et qui n'est point du tout affecté lorsqu'on lui tire en plein dessus à deux mètres - à moins qu'il ne se soit volon-

tairement jeté dans les escaliers pour l'éviter ? -, par une jeune femme dont le niveau d'anglais varie fortement d'une phrase à l'autre, et j'en passe pour ne pas divulguer.

Après l'événement qui survient au premier tiers du film et auquel on peut ne pas s'attendre, l'intrigue est absolument dénuée de surprise et de suspense. D'autant plus que l'on finit par se demander ce qu'apporte réellement le plan unique, parfois très artificiel...

Seul point positif de cette fin : l'apparition de Benedict Cumberbatch mais hélas, seulement pour quelques répliques. Pour résumer, ce n'est pas un mauvais film, mais cela n'en fait pas pour autant à mes yeux un bon film, et surtout, il n'est pas à la hauteur de ce qu'il se voulait être. •

Par Marie Foulquier

De Camille Hua



Perle de pros : « Attendez, c'est pas plus beaucoup moins que la plupart... »

L'étonnante signification des chiffres dans la culture chinoise

Que ce soit dans une date de naissance, un code de carte bleue (☺), ou même « Le nombre de pastèques que Jérémy peut acheter », problème que vous redoutiez tant en CM1B, les chiffres prennent une place importante dans nos vies. Même les L doivent admettre l'utilité de ces petits symboles tortueux inventés en Inde il y a des milliers d'années.

Cependant, ce que nombre d'entre vous ignore, c'est que chaque chiffre a une signification très spécifique dans la culture chinoise. Voici donc un kit de survie pour pouvoir briller en société le jour où vous serez invités à une convention d'amitié entre la France et la Chine, ou bien juste devant votre petite sœur de six ans (indignes que vous êtes !).

Commençons par le commencement, vous l'avez deviné : le chiffre 1. Il fait souvent référence au célibat. Et oui, le 1 n'est qu'un rappel que vous êtes SEUL et que vous le resterez. On notera que la Chine célèbre ce manque d'amour tous les 11 novembre (pas le temps pour l'armistice), devenu le jour du célibat et celui où tous les sites d'achats en ligne effectuent des soldes majeurs pour consoler les consommateurs d'un tel manque d'affection.

Le chiffre 2, assez peu connu, est tout de même bien vu puisqu'il est synonyme d'une paire ou d'une harmonie parfaite.

C'est là que tout commence à se dégrader et que rentrent en scène les 3 et 4 : la mafia des nombres en Chinois.

Ce préjudice est simplement lié au fait que 3 (« san ») selon la tonalité, peut signifier « se séparer », et on offre rarement un cadeau de mariage portant le chiffre 3 à un couple (à moins d'être toujours passionnément épris de l'un des partis). Le 4 est en quelque sorte le Logan Paul des chiffres en Chinois : il est détesté de TOUS. Si on change un ton et que l'on dit « si » au lieu de « si », on veut dire la Mort. C'est pour cela qu'il n'existe pas de 4eme étage en Chine par exemple.

Les chiffres 5, 6 et 7 ont une signification bien plus positive : le 6, prononcé « liu », peut aussi signifier « s'écouler » et comme le long fleuve tranquille qu'est la vie, il est synonyme d'harmonie. Les 5 et 7 sont assimilés aux 5 éléments d'une part et à l'alliance entre ces éléments et le yin et le yang ($5+2=7$). Ces deux symboles sont positifs sans être très prisés par les mentalités chinoises actuelles.

Nous rentrons à présent dans le « carré VIP » des chiffres : les très vénérables 8 et 9. Le chiffre 8 est synonyme de richesse, de réussite et d'importance dans l'échelle sociale, dû à sa sonorité proche du mot « fortune ». Les jeux olympiques de 2008 constituent le meilleur exemple qui révèle, véritablement, de sa popularité. Des Chinois

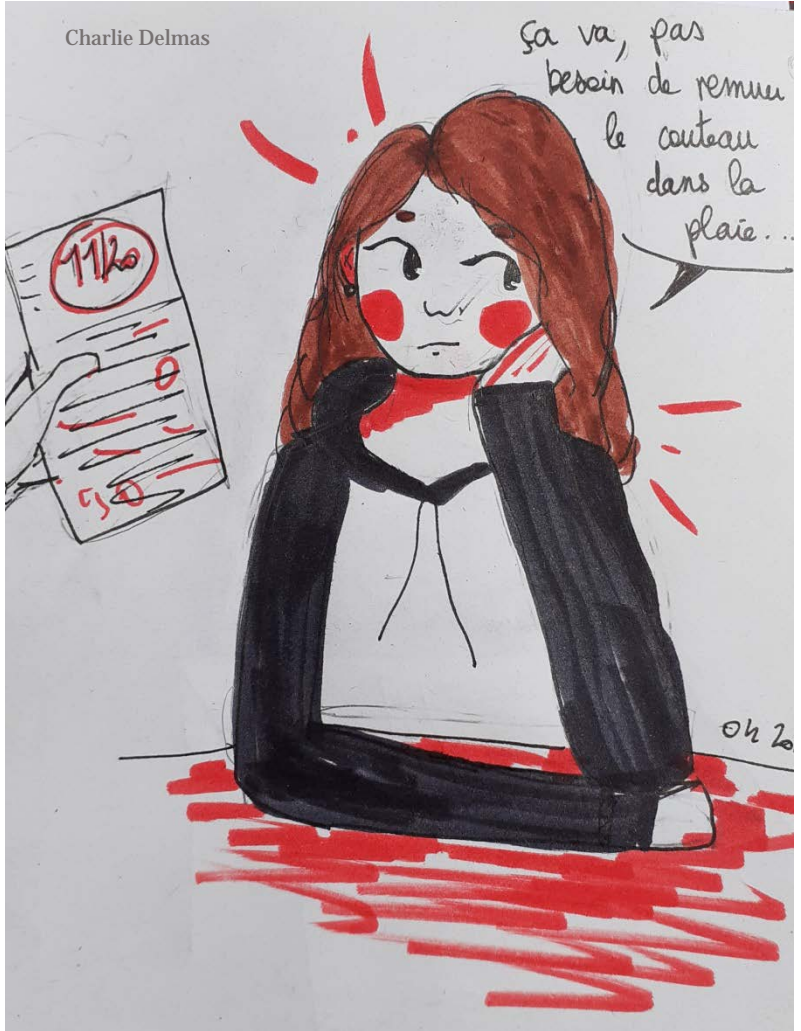
Perle de profs : « Le TPE, ce n'est pas parcourir une jungle à la machette, c'est faire une course d'orientation »

payent aussi très cher pour obtenir des plaques d'immatriculation ou des numéros de téléphone comportant le chiffre 8. Enfin, dernier mais pas des moindres, le chiffre 9, le Beyoncé numérique, est adulé par la culture chinoise. Il signifie la vieillesse mais surtout la longévité. Le dragon mythologique chinois a eu neuf enfants, les mariages sont célébrés très souvent en septembre (9ème mois), et il n'y a rien de mieux que d'offrir 99 roses à son/sa dulciné(e).

C'est tout pour aujourd'hui sur la culture chinoise, ce monde extraordinaire si étendu et dont on a juste effleuré l'une des multiples facettes. Mais souvenez-vous, ceci reste du folklore et non, ne changez pas votre dernier chiffre significatif par 8 juste parce que vous souhaitez la

prospérité dans votre prochain DS de physique. •

Par Jeanne Lieurade



Pearle de profs : « CH_3COO^- demande à NH_4^+ : « Puis-je disposer de votre proton ? ». NH_4^+ répond : « Je n'y vois pas d'inconvénient » »

Contrepèteries et faits insolites

Les contrepèteries sont de retour!

Un problème technique nous avait en effet empêchés d'en faire paraître dans le précédent numéro, mais comme le dit Tahar Ben Jelloun, "c'est dans l'absence qu'on découvre l'intensité de l'amour"... Nous vous souhaitons donc d'heureuses retrouvailles avec ces traits d'esprit délicieusement grivois! Et pour les petits nouveaux, le principe est simple: échanger deux sons ou syllabes (voire plus) dans une phrase pour en obtenir une nouvelle. À vous de jouer !

1. Il dit des choses sur les chars.
2. Le choix des maths.
3. Les canicules l'emballent.
4. Ma cravate est sur la biche.
5. Ça brûle dans son camp.
6. Plusieurs sectes participaient à l'Axe.
7. Choisir les maths.
8. L'acmé des débats se situe en bas du zoo.
9. Les pâtes pénètrent la Chine.
10. Trop de chaleur rend matheux.
11. Les Suisses aiment les cadeaux. •

Par Charles Forestier, Gabriel Pradat-Peyre et Nathan Deloire

En cette période très particulière, et pour apporter un peu de légèreté au cœur de jours qui ne le sont pas vraiment, nous vous proposons une petite sélection de faits insolites qui, nous l'espérons, vous distrairont. Au programme: quelques joyeux lurons, un bel anachronisme et deux personnes beaucoup trop motivées pour nous (dont un certain Isaac, j'ai déjà vu ce nom quelque part...). Bonne lecture!

- **Un barbecue entre voisins** a été organisé sur la voie publique à Oberhoffen-sur-Moder (Alsace).

- **Un tournage s'est trouvé interrompu** par le confinement : deux rues du 18^e arrondissement sont plongées dans le Paris de 1942.

- **Isaac Newton, confiné à la campagne** pour éviter la Grande Peste (1665-1666), a découvert la théorie de la gravitation universelle.

- **L'allemand Jan Frodeno a réalisé un triathlon sans quitter son appartement**, exploit qui lui a permis de récolter des dons en faveur des hôpitaux. •

Par Angélique Jolivet

! **Perle de prof** : Je viens d'un petit village, on s'est tous reproduits entre nous, !
! c'est absolument horrible. !

Horoscope

Capricorne
Un jour, en vous habillant le matin, vous remarquez une tache de café sur le tapis du salon. Horreur! Ne pas laisser cette preuve de votre taux sanguin de caféine trop élevé, au risque de vous faire sermonner par vos amis au prochain repas chez vous à propos de vos mauvaises habitudes de sommeil. Cependant, pour la même raison qui vous force à blanchir vos nuits, vous repoussez l'idée d'appliquer cette action à votre tapis. Au programme de la prochaine invitation: engueulade. Était-ce uniquement la faute du café?



Verseau

Une nouvelle cuillère orne la table, fraîchement taillée à la sueur du front de votre père. Sa fierté irradie son visage alors qu'il vous détaille les étapes de sa création. Passionnant au premier abord, ce genre de scène peut devenir lassant au quotidien. Une routine familiale comme les autres. Certains souhaitent y échapper à tout



prix, mais chercher un nouvel angle de vue sur leurs agaçantes habitudes serait peut-être une meilleure solution.

Poissons

Deux notes s'accordent. Puis l'une part à la dérive, l'autre avec le continent. Elles se retrouveront peut-être un jour là où se rencontrent terre et mer. Et
 surpris, sifflent toujours à la même fréquence.



Bélier

Graouw! Cri mignon d'un chaton. Mauvais signe? Absolument pas. Garrrrrdez votre cerrrrveau grand ouvert au lieu de crrrrritiquer. Je m'éclate un peu trop avec ma liberté d'écriture? Que dire, c'est mon idée, ma rubrique, mon signe. Tout ce qui est écrit correspond à ce qui lui est assigné, même si cela ne plaira pas à tous. Cependant, à chacun d'affirmer son soi, sinon il n'existera personne pour le faire et ce sera tant pis pour vous. Ah et gardez en tête que tout ne se lit pas toujours de la façon la plus immédiate.



Perle de profs : l'élève : « Pourquoi les expériences de TP marchent seulement quand vous venez nous voir ? »
 La professeure : « Parce que moi j'ai reçu ma lettre de Poudlard. »

Taureau

Le livre se jeta dans le vide pour rattraper sa plume bien aimée. Hélas, elle ne pouvait être sauvée d'elle-même, puisqu'elle ne voulait pas être aidée. C'est alors que le livre prit conscience qu'il avait abandonné son existence pour échouer en tentant de sauver celle qui comblait la sienne. Triste ironie dirait-on. Surtout que l'encre se jeta après lui. Aurait-on pu préserver ces vies et terminer l'œuvre?



Sont-elles réellement des vies à proprement parler? L'œuvre aurait-elle pu connaître une autre fin? Difficile à croire. Mais qu'importe, ce n'est qu'une histoire d'objets après tout.

Gémeaux

“Cocou ma chère amie!” s'écria la petite coccinelle à son étoile. “Or céleste illuminé, n'oublie pas de nous offrir ta protection brillante, elle qui m'apporte mon espoir. Oui, elle qui décrit mon destin, elle qui sera lue pour tout prédire.” Ainsi elle pria auprès du ciel à sa façon, y trouvant probablement une forme de réconfort. Doit-on voir là une métaphore? Je ne le crois pas. Elle admire la beauté et y donne son crédit, tout ce qui est sera.



Cancer

Longue est l'attente des magnolodoviens

Vie débordant de cette file où vous venez
Au zénith en ce lieu nous nous assemblons tous

Peuple dont nous sommes témoins crient sans jouer

Des grandes batailles immédiatement en Radis transformées, sans pouvoir s'asseoir en cercle

La morale est bien simple.



Lion

À la recherche de vivres, un chasseur que je connais veut étouffer une flamme.

Il trouve une belle gazelle qui souhaite malgré tout survivre, souhait avec lequel naît un conflit d'intérêt. Il y a là un problème. Même si cela peut vous sembler évident, s'ensuit alors une poursuite pleine de violence que j'ai eu parfois bien de la peine à raconter. Vouloir n'est pas toujours suffisant et la gazelle s'obstine à ne pas mourir, finit même par s'enfuir. L'homme s'est donc mis à attendre la nuit pour la surprendre. J'entends l'impatience de mes interlocuteurs, qui trépignent d'envie



Perle de profs : En parlant aux élèves qui bavardent : "Le prochain ira faire un tour dehors, on reprend les bonnes vieilles habitudes, en plus il ne fait même pas vraiment froid. C'est tragique, je peux même pas vous faire souffrir pour cause de réchauffement climatique."

de savoir comment l'histoire se termine. Je souhaiterais m'y mettre, cependant, le Lion ne peut dévorer tous les astres, ainsi, je laisse à vous la fin de l'histoire. Qui sait si un jour la gazelle va s'endormir ou si elle galopera toujours bellement.

Vierge

La rose avait attendu le retour du petit prince.

Lorsqu'il revint enfin, il lui conta la vie qu'il avait découverte et lui expliqua pourquoi il comprenait ce qu'elle était pour lui. La rose, se sachant apprivoisée, ne sut que rougir davantage. Les choses les plus évidentes peuvent nous rendre heureux, voyez, comme le renard, un ami dans l'or des champs.



Balance

Supposons que vous soyez en train de courir sous la pluie, avec un gâteau dans les bras.

Supposons de façon improbable que ce gâteau n'a pas de boîte mais ne craint aucun autre risque que la pluie pendant ce parcours. Comment pensez-vous que se sent la petite goutte qui s'éclate sur le haut du gâteau? Terrible calamité, la plaque d'anniversaire est ruinée. Ou bien vous verrez plutôt la forme de la marque laissée, qui ressemble presque à une cerise. Aimez-vous les cerises?



Scorpion

Il est monté sur un zèbre qui en perdit ses rayures, enfermant le monde à ses pieds.

Pour laisser le monde respirer il monta à l'envers sur une échelle qui était hélas exponentielle. Une jambe tendant vers l'infini, il fit un grand écart qui ouvrit la mer en deux. Ce fut le début de la fin. Ou peut-être simplement un renouveau, parfois synonyme de fin pour certains.



Sagittaire

Un petit point était parti pour sa dernière balade dans le texte.

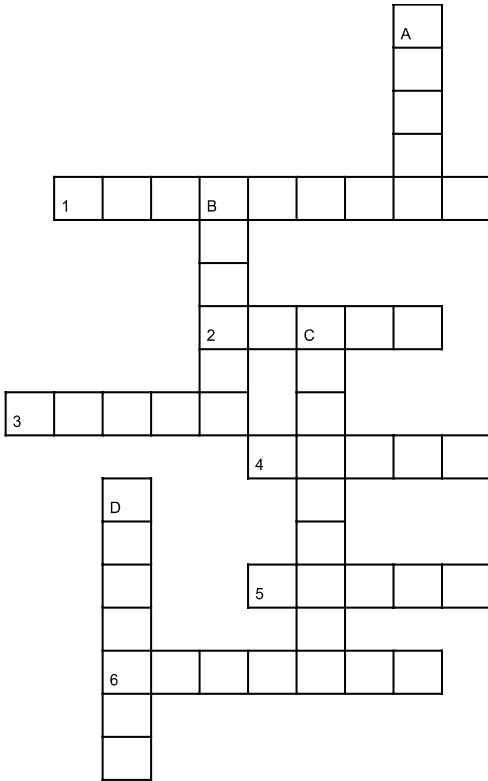
En effet, il sera bientôt publié, après quoi il ne pourra plus bouger de son fidèle poste sans nuire à la compréhension des lecteurs, ce qui serait bien malheureux. Il avait malheureusement une mauvaise notion du temps et fut pris par surprise par l'heure maintenant imminente de la publication. Il courut vers sa phrase, dont il connaissait l'emplacement approximatif. Hélas il y avait là un i, un j, un ; , des ... et un ?! Comment retrouver sa place en vitesse? •



Par une petite souris anonyme

Perle de profs : « Maternelle, maths sup, même combat. »

Mots croisés



N		O		E		M		A		U			I	
V	I	O	L	O	N	C	E	L	L	I	S	T	E	S
T	G		Z	I	R	C	O	N	I	U	M		O	
U	R	N	E		G	N	O	M	E		E	A	T	
	O	O		O	M		N	O		A	L	E	P	H
I	G	N	A	R	E		N	O	C			I	E	
	L		L	E		V	U	L	C	A	I	N		R
H	Y	S	T	E	R	I	E		T	R	I		A	M
	C	E	I		I	L		S	A	I	S		M	I
C	E	P	S		F	A	B	U	L	A		C	O	Q
	R	A	T	I	F	I	E	R		T	S		N	U
C	I	R	E	R		N	A	T	U	R	I	S	T	E
	N	E		A	U		T	O	N	E	R			
	E	R	M	I	T	E		U	I		O	G	R	E
O	S	A	I	S		A	T	T	R	A	P	O	N	S

Horizontalement

- 1) Sculpteur mythique tombé amoureux de son œuvre.
- 2) De tout son long, nous étions à la maison.
- 3) Crié par Adèle Haenel en quittant prématurément la cérémonie des César.
- 4) Trophée, ou ce dont on a besoin après le confinement.
- 5) Vous pouvez à nouveau en voir avec modération, mais pas le visiter.
- 6) Surnommé le Crooner, ses liaisons avec la mafia ne l'ont pas empêché de devenir un chanteur renommé.

Verticalement

- A. Mouvement encourageant la prise de parole des victimes de harcèlement sexuel.
- B. Foyer, ou passe-temps des confinés.e.s.
- C. Si certain.e.s l'ont trouvé dans le chocolat, les bras d'autrui ne peuvent pas encore vous le procurer.
- D. Selon Freud, c'est une introverti.e qui frise la névrose.

**Par Angélique Jolivet
et Hugo Capot**

Perle de profs : « On n'a reçu aucune consigne. Démerden Sie sich. »